

HOMMAGE ■ Médaille des Justes

Une famille achéroise à l'honneur

Le 8 décembre, la médaille et le diplôme de Justes parmi les Nations ont été décernés par le comité français pour Yad Vashem à titre posthume à un couple achérois, Dominique et Marie-Françoise Poli qui, sous l'Occupation, ont sauvé un jeune enfant juif au péril de leur vie.

Le comité français pour Yad Vashem honore en France les personnes qui ne sont pas de confession juive, parce qu'elles ont sauvé des Juifs pendant la guerre au péril de leur vie et sans contrepartie. Leurs noms seront gravés sur le Mur d'Honneur dans le jardin des Justes parmi les Nations à Yad Vashem, à Jérusalem, en Israël.

L'histoire du sauvetage

Le jeune Michel Fansten avait trois ans le 3 juillet 1943, lorsque la famille Poli, Dominique, Marie-Françoise et leurs deux enfants Laurent et Marie l'ont accueilli à la demande d'un membre d'un réseau



De g. à d., un représentant du comité français pour Yad Vashem, Patrice Malchère, Michel Fansten et son épouse, Marie Poli, le maire d'Achères-la-Forêt

de résistants. On lui donne le nom de Michel Breval, et il est présenté comme un neveu dont le père aurait été fait prisonnier. Laurent et Marie veillent sur lui et lui enseignent comme un jeu l'art de se cacher sous un tas de bois aménagé pour le dissimuler, lorsqu'un inconnu ou des policiers viennent à la maison. C'est depuis cette cachette que, le 4 juillet 1944, Michel,

seulement âgé de quatre ans, assiste à l'arrestation de Dominique Poli et son fils Laurent, tous deux résistants et communistes. Laurent a été fusillé le 21 juillet à 19 ans, et Dominique, qui avait échappé à la déportation grâce à l'intervention de l'armée américaine, a eu l'horrible expérience de reconnaître le corps de son fils dans le charnier de la Plaine de

Chanfroy à Arbonne-la-Forêt. Les parents de Michel étaient aussi des résistants. Son père, responsable communiste déporté à Auschwitz puis transféré à Dachau, sera libéré en 1945 et retrouvera sa femme et son fils.

Les parents Poli et Fansten sont décédés aujourd'hui. Les seuls survivants de cette tragédie sont Marie, qui vit encore dans la mai-

son familiale, et Michel. Ce dernier, afin de préserver Marie, a longtemps hésité avant d'écrire au comité français pour Yad Vashem afin que soit décernée à titre posthume la distinction de Juste parmi les Nations.

Transmettre l'Histoire

Le sens de cette cérémonie dédiée à la transmission de l'Histoire a été expliqué par

les représentants du Yad Vashem et les personnalités présentes. Leurs discours ont été suivis par celui de Michel Fernsten. Il a partagé ses souvenirs avec l'assistance dans un témoignage interrompu par plusieurs silences révélant son émotion intense et sa douleur. Pour la première fois, devant sa femme, ses enfants et petits-enfants, il a parlé de l'indicible jusqu'alors enfermé dans sa mémoire. « Cette cérémonie est importante pour les deux fils de Michel, car il n'en parlait pas en famille, a confié son épouse. Il est très douloureux pour lui de le faire aujourd'hui, mais libérateur. Le souvenir a bien été transmis puisque l'un de ses fils a commencé d'écrire un livre sur son grand-père. »

Les écoliers d'Achères ont également participé au devoir de mémoire en récitant deux poèmes. La cérémonie s'est terminée par le Chant des Partisans suivi du « Nuit et Brouillard » de Jean Ferrat puis des hymnes nationaux israélien et français symbolisant l'amitié entre les deux pays. En France, 3 715 Justes parmi les Nations sont reconnus à ce jour, un grand nombre d'entre eux dans des territoires ruraux.

* il était élève - fredie.